



Célébrée le 23 avril un peu partout sur la planète, la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, ainsi nommée par l'UNESCO, rend un hommage festif au livre et à ceux qui le produisent. Cette année, l'écrivain Guillaume Vigneault, auteur de deux romans à succès (*Carnets de naufrage*, publié en 2000 et *Chercher le vent*, paru en 2001, tous deux aux Éditions du Boréal), se fait le porte-parole de l'événement au Québec. Nous l'avons rencontré dans un café de la rue Saint-Denis, à Montréal, afin qu'il nous révèle ce qu'il pense de la Journée et qu'il lève un peu le voile sur sa propre relation avec la lecture.

«Il allait de soi que je veuille bien m'associer à un événement qui souligne l'importance de la lecture de façon aussi... sympathique!», affirme l'auteur de trente-trois ans, étonnamment un peu timide en début d'entretien. Même après avoir accordé des dizaines d'entrevues aux médias d'ici et d'ailleurs, les magnétophones des journalistes semblent encore l'intimider un peu... «J'aime particulièrement le fait que plusieurs activités ciblent les jeunes et j'apprécie que la programmation "ratisse très large": tous les livres sont mis en valeur, sans parti pris élitiste.»

Le lauréat des prix France-Québec/Jean-Hamelin 2002, Association France-Québec/Philippe-Rossillon 2002 et Ringuet 2002 de l'Académie des lettres du Québec pour *Chercher le vent* ne nous en dira pas davantage sur les activités prévues à l'horaire, la programmation n'ayant pas été complétée au moment de l'entrevue. Notons toutefois que la Conférence générale de l'UNESCO a voulu promouvoir la lecture, l'industrie éditoriale et la protection de la propriété intellectuelle à travers le droit d'auteur en créant cette Journée mondiale, que l'on célèbre le 23 avril en hommage aux géants de la littérature universelle (dont Cervantès, Shakespeare et Nabokov), nés ou morts à cette date. L'idée de cette fête trouve son origine en Catalogne, une région d'Espagne où il est de tradition d'offrir une rose pour l'achat d'un livre.

Une activité captivante

Lecteur avide qui se délecte aussi bien du dernier roman de John Grisham que d'un essai touffu d'Albert Camus, Guillaume Vigneault communique avec enthousiasme sa passion pour les mots. En fait, il en parlera avec tant de verve qu'au cours de l'interview, l'écrivain-barman aura à peine le temps de toucher à son verre! «Pour moi, lire est un plaisir, mais c'est aussi beaucoup plus que ça. Ma culture générale et mon sens critique me viennent des livres. Si je n'avais pas lu, je serais vraiment mal équipé dans la vie, non seulement pour composer de façon professionnelle avec le monde qui m'entoure, mais aussi pour entrer en relation avec les gens. On apprend à vivre dans les bouquins, à mettre des mots sur nos émotions parfois contradictoires.»

Ses premières passions littéraires, l'écrivain les a connues enfant. Il se plongeait alors dans les aventures du Club des Cinq, d'Enid Blyton, et dans celles de Bob Morane, relatées par Henri Vernes. Puis, adolescent, il a aimé jouer au détective avec Hercule Poirot et Miss Marple et dévoré maints

ouvrages de science-fiction. Aujourd'hui, il lit tout ce qui lui tombe sous la main. «J'aime beaucoup les auteurs américains: Kerouak, Irving, Carver, Bukovski, Hemingway. Chez les Français, je lis les existentialistes et les auteurs dont le style est souvent qualifié d'américain, comme Philippe Dijan et Jean-Paul Dubois. J'estime les gens qui créent de petits bijoux avec peu en littérature. C'est d'ailleurs ce que j'essaie de faire dans mes romans. Il y a beaucoup de qualité dans les silences...»

Associer plaisir et lecture lui semble indispensable pour donner la piqure à ceux et celles qui lisent peu. «C'est la porte d'entrée; après, lire peut devenir un réflexe, une habitude de vie.» Le thème annuel de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, «Lire, un plaisir qui se partage», l'inspire évidemment beaucoup. «Prêter un livre ou partager ses coups de cœur littéraires avec un ami sont des gestes qui me touchent. Cela rend la scène littéraire vivante.»

Bien sûr, Guillaume Vigneault n'a pas toujours le nez dans un livre. Son côté bon vivant – l'écrivain est barman de métier, adore voyager et faire la fête –, qui transparaît dans ses romans, fait de lui un porte-parole accessible. «Comme c'est le cas pour bien des gens, lire est un plaisir que je redécouvre encore et encore. Parfois, je passe trois ou quatre mois sans ouvrir de volumes parce que je me consacre à autre chose, puis je m'y remets. Je retrouve mon livre de chevet et je me demande comment il se fait que j'ai passé les dernières semaines à regarder la télé.»

Et le droit d'auteur?

La problématique de la propriété intellectuelle en littérature, dont la Journée mondiale souligne également l'importance, ne le laisse pas de glace. En fait, sa complexité le trouble un peu et l'empêche d'émettre une opinion tranchée sur le sujet. «C'est une question grave, cruciale même dans son principe. Dans son application cependant, ça l'est moins qu'en musique, par exemple, car très peu d'écrivains québécois vivent de leurs droits. De plus, pour poursuivre le parallèle, les gens aiment encore l'objet physique qu'est le livre, alors qu'ils n'ont pas de relation émotive aussi

forte avec le CD. Son support matériel le sauve donc un peu du piratage, du moins pour un temps.» Sur une note plus personnelle, l'auteur dit ne pas écrire pour faire de l'argent. «Je préfère encore avoir mille lecteurs et vendre cinq cents livres, que le contraire.»

Bien que la nature concrète de son implication dans l'événement restait encore à préciser lorsque nous l'avons rencontré, Guillaume Vigneault prend son rôle de porte-parole au sérieux et prévoit s'impliquer dans plusieurs activités. Il ne nous reste qu'à attendre le dévoilement de la programmation officielle pour en savoir davantage.

Sophie Marsolais

